

Ramures (en rêve) / Pensée de trottoir / Braille

Ariane Bouchardy-Gauthier

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchardy-Gauthier, A. (2013). Ramures (en rêve) / Pensée de trottoir / Braille. *Brèves littéraires*, (87), 46–47.

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER

RAMURES (EN RÊVE)

me coucher
là

et ne pas prononcer - pour l'instant - ton prénom

j'ai marché
dans les branchages depuis
aux images de ton corps
strié de brun
j'ai cent fois guetté fragile
le mouvement des voies
qui s'ouvraient
ce soir-là je reviens
à moi, au bois
les feuilles, les plaques rouges de soleil
toute cette vapeur de vie
fouillant ma solitude

je parle
dans les branchages de toi

parole dite
poussée du silence
et mon cœur qui grabuge, creuse la gorge et franchit
la mâchoire

la trame d'or s'effrite
qu'y puis-je faire
je parle

de toi
en disant ton visage l'arbre
ému me prête
un peu de son écorce
pour mettre vie à cette gravure
qui s'image en moi

pendant que ta main glisse
de ma joue
au contour de mon sein

PENSÉE DE TROTTOIR

Et je serai oiseau
de bon augure mes plumes
aux couleurs de ce que tu voudras
les rages
de pluie glissent sur mes ailes
– ne l’as-tu pas vu ?

Tu cries électrique
dans mes joies
de lumière je passerai brûler
mon cœur mon corps
d’oiseau mythique
dans le creux de ta nuque

BRILLE

Il fut un temps où
j’aurais aimé que ma peau soit en braille
et que l’on puisse y lire, en un simple toucher
tous les émois de l’âme sans briser
le silence

Depuis, j’ai appris
à prononcer
les mots

Mais parfois, tout ce qui pouvait être
dit l’a été
et ce ne sont plus les paroles non dites
mais les gestes réfrénés

ceux qu’un silence légitime retient
Ces étreintes, ces caresses, ces baisers

Ce sont ces gestes empêchés
qui deviennent poésie